

ACCUEIL

PATRIMOINE

PLACEMENT

PLACEMENT BOURSIER

# Bourse : 3 raisons de ne pas s'affoler

MARIE-CHRISTINE SONKIN / CHEF DU SERVICE PATRIMOINE | LE 26/06 À 17:43, MIS À JOUR À 17:54



Le Brexit a provoqué une forte chute des marchés boursiers. Faut-il avoir peur ? - Shutterstock

Après le rude coup porté aux Bourses européennes par le Brexit, faut-il craindre une débâcle comparable à celle de 2008 ? Les professionnels font en tout cas mine de garder leur sang froid. 3 raisons de rester dans le camp des optimistes.

Après le coup de tonnerre de vendredi qui a pris la plupart des investisseurs à contre-pied, chacun s'attend à une grosse volatilité sur les marchés. Mais faut-il vraiment avoir peur ? La grande majorité des professionnels interrogés s'attend certes à des turbulences et une période de volatilité, mais estime que le Brexit marque aussi l'ouverture d'une nouvelle ère d'opportunités. Voici les trois principales raisons de rester optimiste.

## 1. La grosse correction de vendredi intervient après une forte phase de hausse

« Très clairement, la journée du vendredi 24 juin est une correction négative des 3 journées haussières qui ont précédé, sur la base de « vrais-faux » sondages. Le marché a subi un choc psychologique et politique, plutôt qu'économique », estime Bruno Fine, Président et fondateur de Roche-Brune AM (groupe Primonial). Pour Lazard Frères Gestions, la baisse du 24 juin « correspond à une réaction épidermique qui est davantage celle des **spéculateurs** - cherchant à profiter de la volatilité en la

*provoquant - plutôt que celle des investisseurs de long terme. Pour autant, l'impact final sur l'économie mondiale et donc sur la capacité bénéficiaire des entreprises ne nous paraît pas justifier un mouvement d'une telle ampleur. »*

### **Lire aussi :**

- > [L'épargne après le Brexit : les actifs in et ceux out](#)
- > [Epargne : comment réagir face au Brexit ?](#)
- > [Brexit : Pourquoi la Bourse de Londres a limité les dégâts](#)

## **2. De nouvelles opportunités vont se présenter**

*« La porte de sortie étant aujourd'hui grande ouverte est une opportunité de faire ses courses à bas prix à l'instar des contre-chocs après le krach de 1987, l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, l'attentat de World Trade Center en 2001, la chute de Lehman en 2008, les incertitudes sur la zone euro en 2011 », commente Bruno Fine.*

*« Les supports principaux, si l'on prend comme référence le CAC 40, tournent autour de 4050 points, puis 3900 points et 3700 points. Ce qui représente « seulement » une baisse de 10% par rapport au niveau d'aujourd'hui. Ces niveaux pourraient même être des occasions de se renforcer, seulement si la conjoncture s'apaise », nuance Benjamin Durand, fondateur du family office B. Durand Capital Partners..*

## **3. Les sociétés les plus solides pourraient se renforcer**

Le malheur des uns fait le bonheur des autres. *« Les sociétés les plus solides profiteront de cette période compliquée pour se renforcer, en profitant du repli des acteurs les plus faibles en panne de financement, ou par exemple en achetant des concurrents », estime Bruno Fine. « Il est possible que certaines entreprises exposées au marché britannique révisent leurs prévisions de résultats, mais d'ici quelques semaines, le flux de nouvelles liées à ce sujet et susceptibles de faire baisser le marché devrait se tarir, ce qui devrait permettre au marché de se stabiliser voire de se redresser », commente Lazard Frères Gestion. ●*

### **Que faire dans l'immédiat ?**

*« Les marchés prévoyaient que le maintien dans l'UE l'emporterait. Ils se retrouvent donc face à une mauvaise surprise », explique Lukas Daalder, Directeur de l'investissement de Robeco Asset Allocation. « Ce résultat va entraîner une forte volatilité et beaucoup d'incertitudes dans les jours et les semaines à venir, avec dans un premier temps peu de prises de risque. » Pour Robeco, les marchés ont tendance à surréagir, donc il n'est pas souhaitable de vendre à tout prix.*

*« Profiter de la baisse pour se renforcer serait toutefois trop prématuré, nous attendrons pour cela de toucher des supports plus bas, et vendre les actions n'est pas justifié avec les informations dont nous disposons aujourd'hui », estime Benjamin Durand, fondateur du family office B. Durand Capital Partners.*

@mcsonkin